

Bulletin mensuel de l'Académie des sciences et lettres de Montpellier

Zp 50432/1988, 19

ACADÉMIE DES SCIENCES ET LETTRES
DE MONTPELLIER

1706 - 1988

NOUVELLE SERIE

TOME 19 - 1988

ISSN 1146-7282

BULLETIN
DE
L'ACADÉMIE DES SCIENCES
ET LETTRES
DE MONTPELLIER



MONTPELLIER

1988

Séance du 13 juin 1988

*RÉCEPTION DU DOCTEUR JEAN ANDRÉANI
ÉLOGE DU DOCTEUR ÉTIENNE FASSIO*

Monsieur le Président,

Monsieur le Secrétaire Perpétuel,

Mesdames et Messieurs de l'Académie,

Mesdames, Messieurs,

À me trouver devant vous en cette séance solennelle, je peux mieux, maintenant, mesurer l'insigne honneur que vous m'avez fait et le privilège dont je me sens comblé.

Comment ne pas éprouver, dès lors, la très grande fierté d'être appelé dans votre prestigieuse Compagnie, rehaussée de l'éclat de son âge et de son passé, puisque Société Royale à l'origine, créée dès 1706, elle n'a cessé de rassembler depuis une brillante élite.

Vous avez eu la bienveillance de m'élire. J'en éprouve une gratitude d'autant plus profonde qu'une introspection sans bienveillance ne me révèle aucun mérite majeur.

J'ai le sentiment d'humilité qu'inspire le pur exercice libéral de la Médecine qui ne peut apporter qu'intimes satisfactions, succès reconnus et notoriété, à l'exclusion de toute promotion et consécration officielles.

La distinction dont vous m'honorez, en m'élevant à une dignité fort considérée, me remplirait donc de la plus extrême confusion, si je ne savais qu'il vous plaît d'en accorder ainsi la faveur en témoignage d'estime, et plus encore d'une amitié qui me paraît constituer la profonde et véritable raison de votre indulgence.

Mes sentiments de reconnaissance tiennent encore, mais vous le dirai-je assez, au plaisir très vif et renouvelé, que je connais à venir assister à vos réunions du lundi. Outre l'extrême courtoisie qui y règne, j'ai eu la révélation d'un de ces hauts-lieux où souffle

l'esprit, et où, dans la diversité des tempéraments et des compétences, la vision des choses s'exalte et s'élève, à la mesure d'une exceptionnelle richesse de pensée et de culture, que rehausse la qualité du langage.

A ces nouvelles «Causeries du lundi», à ces promenades intellectuelles à travers le Temps, l'Espace et toutes les disciplines, à un tel enrichissement s'ajoute comme un supplément d'âme, le charme de cet Hôtel de Monsieur Pierre Sabatier d'Espeyran, votre généreux Mécène, dont l'œuvre et les talents sont si divers et si remarquables.

Quelle paix, propice à l'écoute et à la réflexion, réserve cette aristocratique demeure, hors de l'agitation de ce temps, dans le décor d'un passé raffiné, témoin d'Art et de Culture, si riche d'évocations du Montpellier d'autrefois !

En perpétuant ainsi Savoir et Humanisme, au milieu de la crise culturelle que nous traversons, et dans le vaste bouleversement de notre monde, n'êtes-vous pas de ceux qui conservent le levain de la Pensée, afin que, selon la formule de Jean Guitton, évoquant devant vous «la fin des temps», des «mutants» puissent un jour surgir de cette Nuit, pour quelque providentielle et surprenante Renaissance ?

À de tels privilèges pour l'esprit, ajouterai-je la joie ressentie et qui se renouvelle, de retrouver maîtres et amis de longue date, qui m'ont donné une si touchante et double preuve de fidélité et de confiance.

Mesurez, je vous prie, à tant de faveurs que je reçois et qui m'obligent, la sincérité et la profondeur de ma gratitude envers vous.

Il n'est pas hélas ! de joie sans mélange.

Le Docteur Raymond ALQUIÉ n'est plus. Il avait bien voulu parrainer mon élection, et il se promettait de m'accueillir parmi vous, en votre nom. Nous nous connaissions depuis nos études médicales. Il me portait un sincère et amical attachement, et de mon côté, j'avais pour lui autant d'estime que d'affection, appréciant comme vous-mêmes son intelligence vive et positive, son ironique finesse, et par-dessus tout ses qualités de cœur.

La disparition, un an auparavant, de son frère, Ferdinand ALQUIÉ, Professeur à la Sorbonne, Membre de l'Institut, m'avait déjà privé d'une amitié sincère, qui durait depuis plus de 25 ans, et qui m'honorait autant qu'elle me comblait de toute la richesse de son esprit.

Double tristesse pour moi, que le Professeur JEAN, à qui me lient de vieux souvenirs, a su adoucir en acceptant très spontanément de m'accueillir lui-même ce soir. Qu'il sache combien j'en reste touché, combien je l'en remercie, et avec quelle sincérité !

Nous venons de parler de Culture, d'Humanisme, d'attachement à Montpellier. Qui mieux qu'Étienne FASSIO a incarné parmi vous ces vertus, les pratiquant au cours de sa vie de médecin, et les exaltant dans son œuvre de poète et d'artiste ?

Il a prodigué ses dons qui étaient exceptionnels, à ses malades d'abord, auxquels le liaient les exigences d'une grande vocation, d'une profonde conviction, et le besoin de donner le meilleur de lui-même. Il vous en a par trois fois livré le message dans de belles communications au cours de vos séances du lundi. Message qui lui était si cher, et qui révélait, intimes et majeures, ses raisons d'être.

Dès son discours de réception, le 29 octobre 1973, il disait déjà :

«Car j'ai choisi la Médecine pour avoir pressenti, derrière les voiles de son mystère, ses possibilités de maintenir la vie, ce qui me semblait, plus encore qu'une œuvre immuable et figée, la plus belle chose en ce monde».

«Au fil des ans, son exercice, grâce aux riches contacts humains qu'il sait donner à ceux qui le pratiquent avec amour, a été pour moi une grande source de joies dont, l'automne venu, j'ai tenté d'extérioriser les vibrations profondes, ravivées au parfum du terroir par l'enivrante magie du souvenir».

Ce message, permettez-moi, Mesdames et Messieurs, de le faire mien, tant il s'accorde, et si parfaitement, aux raisons de mon choix personnel de la Médecine, lorsque, en classe de Philosophie, j'ai subi alors une grave maladie infectieuse, qui m'a presque conduit, il m'en souvient, aux «portes de la mort». J'ai compris, pour l'avoir ainsi vécu, le caractère fascinant de cette extraordinaire vocation qui se donne le projet de défendre et de «maintenir la vie», ce qui m'a semblé personnellement aussi, «la plus belle chose en ce monde».

*

* *

Un grand médecin humaniste

L'automne venu, Étienne FASSIO vous a donné en 1981 cet émouvant «Recueillement au terme d'une vie de Médecin». Quelques phrases ou parties, extraites de ces attachantes confidences, raviveront votre souvenir et certainement votre émotion. Elles retracent parfaitement aussi ce que fut sa carrière. Laissons-le nous parler, avec cette évocation de Baudelaire dont il nuance son propre automne :

«Mais le temps va si vite, que l'heure est déjà venue où la voix du poète invite à voir, dans le recueillement,

... Se pencher les défunctes années

Sur les balcons du ciel en robes surannées.

Ces méditations sont le fruit d'une vie consacrée à soulager l'homme qui souffre...

... au tourbillon d'une activité professionnelle qui paraissait inépuisable, j'ai résolu pourtant de mettre un terme...

Les exigences classiques de l'âge, mais aussi, ... des modifications possibles dans les modalités d'exercice d'une profession dont le caractère libéral me semblait mériter de rester immuable, en furent les facteurs déterminants.

... douze années de médecine générale ont été suivies de trente-deux années de spécialité digestive et de médecine hospitalière...

... médecine essentiellement minière aux exigences multiples, médicales, obstétricales, chirurgicales même, exercée pendant 12 ans... long cortège d'heures de peines et de joies vécues dans une ambiance d'estime, de confiance et de sympathie, au contact de gens que l'on dit simples, mais dont les témoignages de gratitude pour le Médecin considéré comme leur sauveur, étaient émouvants par leur sincérité et leur force... Je me bornerai à évoquer le climat sévère mais attachant dont Cronin, dans son roman *La Citadelle*, n'avait pas encore mesuré pleinement la servitude et la grandeur :

... Chers mineurs du pays noir, où j'ai vécu ma *citadelle* avec l'enthousiasme et la vigueur que la jeunesse met au service d'un Idéal...

...Mais laissons les souvenirs du médecin de famille dormir dans le silence du cœur. La spécialité digestive, qui a suivi cette rude et fertile initiation, a été choisie par le généraliste de la veille pour l'attrait qu'en offre le visage, du fait de son intrication avec celui de l'organisme tout entier. La gastro-entérologie est en effet le domaine le plus vaste de la médecine interne, et l'une des spécialités dont l'exercice nécessite les plus grandes compétences en médecine générale.

Les fruits cueillis successivement dans ces deux domaines : médecine générale et spécialité, suscitent des leçons qui paraissent pouvoir se concrétiser en trois mots :

Science — Conscience — Amour, trois mots dignes de figurer au fronton du temple d'Hippocrate, car les vertus qu'ils expriment doivent illuminer, conduire, et réchauffer tout exercice médical»

Un vaste triptyque médical se développe, vous le savez, à partir de cette formule altière et sonore dont elle est l'emblème. Ce titre constitue d'ailleurs une image heureuse et expressive à laquelle s'est attaché depuis lors dans votre Académie, et en dehors d'elle, le nom d'Étienne FASSIO.

Science — Conscience — Amour, trois mots pour guider, dans leur concision, en l'élevant au plus haut, tout exercice médical ; quelle belle formule symbolique d'Étienne FASSIO !

La substance du texte, d'une grande qualité médicale, et d'une expérience professionnelle très sûre, que développe ce triptyque, mériterait d'être largement citée et commentée, plus que ne le permet mon propos.

Dans *le volet sur la Science*, c'est avec beaucoup de discernement, de finesse et non sans humour parfois, que sont soulignés abus, erreurs et fausses solutions.

La multiplication des prescriptions médicamenteuses, celle des actes mécanisés d'exploration et de traitement, le goût irréfléchi et mal fondé de la nouveauté, toujours par principe meilleure, trop vulgarisée et réclamée hors de raison, l'effacement inacceptable et injustifié du médecin généraliste, clé de voûte pourtant de l'exercice médical, en sont autant de points essentiels, dont l'actualité demeure. Les «*impératifs cliniques*» rappelés avec les quartiers de noblesse de leurs grands initiateurs et défenseurs restent, affirme-t-il avec force, l'élément irremplaçable pour orienter les investigations, les analyses, les recherches, de façon judicieuse, nécessaire, et très souvent suffisante.

Dans un article paru en 1985, votre excellent et très informé confrère, Roger BECRIAUX, a fait une étude pénétrante et documentée des travaux intéressants et nombreux parus dans notre région sur cette crise, qui atteint la médecine et la menace de lui faire perdre sa «qualité d'Art», en la dénaturant par le jeu d'influences étrangères à son état, scientifiques, technologiques et sociologiques.

Les réflexions d'Étienne FASSIO, d'une clarté et d'un bon sens exemplaires, marquées au coin de l'expérience professionnelle la plus solide, vécue au plus haut niveau de connaissance et d'information, méritent de rester une contribution et une référence fondamentales. Elles nous rappellent les impératifs indispensables pour que l'exercice de la médecine garde tout son sens, c'est-à-dire la primauté inconditionnelle de la personne humaine, particulièrement au cours de la confrontation actuelle de l'art médical avec les données dispersantes, parce que trop nombreuses et trop rapides, donc mal maîtrisables et mal assimilables, des Sciences et des Technologies, dans leurs apports aux explorations et aux traitements.

De là résulte une crise d'adaptation de la médecine, d'ordre scientifique, technologique, mais aussi crise humaine, morale et spirituelle, qui la menace gravement de perversion, ou au moins, de dévaluation. Dans cette exhortation à une meilleure science médicale et humaine, les exemples donnés avec précision ne manquent pas, pour engager à dépasser erreurs et pièges, très nombreux pour les maladies de l'abdomen par exemple, mais que des connaissances mieux assurées devraient éviter. Ces exemples soulignent la portée et le sens de la réflexion.

Dans *La Conscience*, cet autre projet de l'exhortation que nous adresse ce texte, est soulignée l'extrême complexité de l'être humain, l'impossibilité pour le médecin de tout savoir, l'importance de l'expérience et du bon sens, la nécessité de formation permanente pour tous les médecins.

L'éclectisme du jugement doit éviter les excès «de l'exploration des terres inconnues, des joies de la découverte et de la nouveauté».

«Mais une science efficace, toujours guidée par la conscience ne suffit pas encore si au contact du malade elle n'est pas doublée par *l'amour*, dernier élément du triptyque».

«L'on devrait, à mon avis» nous dit Étienne FASSIO, «entrer en Médecine comme d'autres entrent en religion».

«... Nous vivons à une époque où il faudrait plus que jamais favoriser tout ce qui éloigne de l'utilitarisme immédiat, fait réfléchir sur les graves problèmes de l'humanité, et exalte les valeurs spirituelles».

Un peu plus loin il dit encore :

«Il importe, avant d'essayer de guérir, de rassurer et de soulager en intensifiant la chaleur du contact, pour lui donner le caractère d'une discrète confession».

«Ainsi, et ainsi seulement, le médecin ayant préservé le fameux «colloque singulier», évitera-t-il la crise de confiance entre malade et médecin».

Plusieurs exemples dans ce troisième volet du triptyque, consacré à l'amour du malade, élèvent encore le sens de l'exhortation. Le dernier de ces exemples ne peut manquer de frapper profondément, tant il est pathétique, confidence bouleversante d'un médecin praticien, terminant comme un sanglot un récit au nom évocateur de sentiments profondément humains, *Ma cancéreuse*.

«... Je lui avais tant donné sans jamais rien lui voler ! Et qui donc d'elle ou de moi, avait d'ailleurs cherché à consoler l'autre ? Qui donc saura le dire... ? Tant de fois elle m'avait dit : «Toujours voir souffrir, voir mourir... ce doit être dur». Et je lui avais chaque fois répondu : «On s'y fait, il le faut bien». Je n'en pensais pas un mot. On ne s'y fait jamais. Je ne m'y ferai jamais. Ma cancéreuse me poursuit toujours. A l'heure de mon agonie elle sera là, toute seule auprès de moi».

«L'émotion ressentie à la lecture d'un pareil aveu, a réveillé en mon cœur le souvenir de tragédies analogues, personnellement vécues»...

«Au terme de confidences aussi émouvantes, seul serait de rigueur le recueillement dans le silence».

«Pardonnez-moi, Mesdames et Messieurs» poursuit Étienne FASSIO, «de le troubler un seul instant pour émettre un vœu. Je souhaite — et de tout cœur — que la matérialisme, dont la redoutable puissance s'acharne de plus en plus à détruire les fibres les plus sensibles du cœur humain, préserve longtemps le cœur des jeunes dont la mission est de continuer à fleurir la médecine de demain, en se penchant sur la détresse physique et morale, avec autant d'amour que de science».

«Ainsi, l'âme et le cœur comblés, même s'ils n'ont pas reçu sur le plan humain tout ce qu'ils auraient pu recevoir, pourront-ils à l'automne de leur vie, en se recueillant, faire leur cette vérité fondamentale émise par l'un de nos plus grands maîtres de jadis, le Professeur Émile FORGUES :

«Si notre vie a été bienfaisante, nous vérifions que la bonté, l'esprit de charité, la satisfaction de la conscience en sont les valeurs suprêmes. Nous comprenons que nous ne laissons de nos biens spirituels et matériels, avec le grand départ, que ce que nous avons donné».

Mesdames et Messieurs, c'est avec une grande émotion que je viens de vous citer ces quelques lignes, d'une résonance exceptionnelle, que le Docteur Étienne FASSIO, vous a lui-même lues en décembre 1981, un an seulement avant qu'il ne soit cruellement enlevé à l'affection de sa femme et des siens, et à l'amitié souvent rehaussée d'une affectueuse estime que beaucoup d'entre vous portaient à sa personne, à ses talents. C'est donc un véritable testament médical et spirituel qu'il nous a laissé ainsi.

Il n'est nul besoin après un aussi précieux témoignage, d'évoquer maintenant les deux autres communications qu'il a faites sur le même sujet : en 1976 : *«Le facteur humain en médecine»*, en 1978 : *«Médecine d'hier et d'aujourd'hui»*.

Elles défendent les mêmes valeurs, elles exaltent le même idéal qui nous est apparu dans sa rayonnante pureté, plus éclatante encore en ce siècle bouleversé et incertain. Comment ne pas évoquer encore, devant un tel témoignage, la pensée de Jean Guitton, et l'Espoir d'une Renaissance, qu'entraînerait la révélation, par l'esprit, de possibles mutants !

Dans un congrès médical, le Professeur Pasteur Vallery-Radot, de l'Académie Française, déclarait : «Nos contemporains, stupéfaits des découvertes qui se succèdent sans interruption dans les domaines de l'investigation et du traitement des maladies, commettent l'erreur de considérer la Médecine comme une science à l'égal de la Physique et de la Chimie. Or la Médecine n'est pas une science, elle utilise les sciences. Elle n'a pas pour but de résoudre des problèmes abstraits, elle traite des problèmes humains qui sont essentiellement variables selon les cas, où chaque individu a sa personnalité, avec son hérédité, son passé, son comportement physiologique qui n'est identique à aucun autre, sa particulière sensibilité psychique, son mode individuel de réactions». Un peu plus loin : «... le bienfait inégalable de la Médecine, c'est l'appui que donne

à l'être humain, un autre être qui peut l'aider aussi bien sur le plan moral que sur le plan physique...». «On oublie que tout homme a besoin de se sentir compris, aimé». «En chaque être, même le plus fruste, ou le plus secret, il y a un fond affectif qui a tendance à remonter à la surface».

Est-il besoin de souligner l'importance que revêt cette convergence de pensée avec celle du D^r FASSIO ? Quelle éclatante confirmation lui apporte ainsi le Professeur Pasteur Vallery-Radot, qui fut encore récemment un des maîtres les plus éminents de la médecine française, de haute réputation internationale !

Les traits, l'allure, le personnage physique du D^r FASSIO, étaient étonnamment accordés à sa richesse intérieure et le situaient, dès l'abord, hors du commun.

Son port de tête qu'il redressait par moments avec noblesse, son regard pénétrant et profond, son désir sensible de se rendre agréable, de donner de lui-même, frappaient d'emblée et il émanait de sa personne une grâce rayonnante, joyeuse, mais délicate et retenue, qui faisait pressentir une nature secrète, artiste, riche, où perçait parfois une certaine nostalgie ouvrant vers quelque romantisme. Ces impressions personnelles que je vous livre et que je croyais perdues, enfouies au plus lointain, me reviennent à fleur de mémoire, et rencontreront certainement vos propres souvenirs du Docteur FASSIO, ceux d'une haute conscience, mais aussi de vifs talents, d'une attrayante et riche nature, d'un être de lumière.

Après avoir rendu le solennel hommage qui était, par priorité, dû à la personne et à la grande figure de médecin humaniste qu'était Étienne FASSIO, il convient d'évoquer maintenant les efforts, les faits et les mérites qui marquèrent cette ascension.

Ils ne se comprendraient pas sans évoquer aussi les dons de délicat artiste qu'il sut développer et confirmer dans une œuvre double de poète et de peintre. Ils complètent, en l'éclairant, les traits de sa riche personnalité et les perspectives de sa vie.

Je n'avais pas eu jusqu'ici l'occasion de les connaître, ni de les pénétrer, n'ayant cueilli dans le passé que quelques impressions, au hasard de rencontres sans suite, dans les hôpitaux notamment, au moment de notre installation à Montpellier, l'un et l'autre vers les années 1949-1950. Elles n'avaient pas suffi alors pour affirmer le goût et la persévérance de l'amitié. Une différence de génération, mais plutôt le fait de ne pas nous être connus à l'Internat des Hôpitaux, dont il était parti dès avant la cassure de

la guerre de 1939, alors que je n'y suis entré qu'après elle. Le souvenir d'Étienne et d'Édouard FASSIO, son frère, qui l'avait précédé dans nos salles d'internat, y était encore parfois évoqué comme celui d'ainés exemplaires, mais lointains. Plus tard, l'accaparement professionnel que j'acceptais, en abandonnant très tôt après mon installation libérale, le milieu hospitalier, furent autant de raisons d'espacement, d'éloignement, puis d'oubli entre nous.

C'est pourquoi, constatant une fois encore combien nous sommes guidés par les fils imprévus de notre destinée, et par des raisons qui ne sont pas les nôtres, étrangers que nous sommes à nous-mêmes parfois, je ne puis que vous remercier encore et de surcroît, Mesdames et Messieurs de l'Académie, de m'avoir conduit en m'appelant parmi vous, à rechercher et à découvrir les très riches facettes de la personnalité d'exception de mon prédécesseur.

Ce qu'il a été, ce qu'il est devenu, il le doit d'abord aux messages reçus dès sa jeunesse. Cet amour de Montpellier et de sa garrigue, il l'a éprouvé dans une enfance enchantée et il nous le livre dans ses poésies qui disent avec la magie des évocations et des rimes, toute la ferveur de ses souvenirs, le déroulement et les moments de son existence.

Les étapes de sa vie

Né en 1911 «... un jour de mai, rue du Cannau» écrit-il, c'est-à-dire au cœur même, le plus chargé d'histoire, de Montpellier, entre les églises Saint-Matthieu et Notre-Dame des Tables, il devait quitter très tôt sa ville et se retrouver au *Mas de Londres*, dans la maison grand-maternelle.

Dors mon vieux Mas
Mon Mas de Londres,
Rochers, chemins, vignes ou ruisseaux
Cachent, dans le secret de leur âpre silence,
Mes souvenirs les plus lointains,
Les souvenirs de mon enfance.

Il allait recevoir là des empreintes ineffaçables de beauté, de pureté, de grandeur sauvage et naturelle, de simplicité, d'éclatante lumière de son «*Pays de Montpellier*».

J'aime l'azur profond de ton ciel sans nuages,
Pays de Montpellier où, en toute saison,
Le soleil, ton vrai roi, fait vibrer l'horizon ...

J'aime la pureté de ta coupole immense ...
Pays de Montpellier où tout n'est qu'harmonie,
Où la grandeur s'allie à la simplicité,
Où la nature même a cette vérité
Qui donne aux œuvres d'art le charme de la vie.

D'autres empreintes d'enfance, seront celles qu'évoque la noblesse majestueuse
du «*Pic Saint-Loup*» :

Roi des garrigues parfumées
Géant qui domine la plaine
Vers toi sans relâche m'entraînent
Les souvenirs de mon passé.
J'ai toujours aimé ton visage
Noble, serein, majestueux...

Un événement d'importance va marquer sa jeunesse. Le mouvement scout l'attire
et constituera le révélateur d'un caractère déjà solide et d'un cœur généreux. Il vous
a dit le sens et la portée de cet «*Événement dans l'histoire de la jeunesse en France*»
dans une communication faite sous ce titre en 1977.

Flammes des feux de camp, vous que nos mains d'enfant
Ont allumées pour toute une jeunesse...

Lorsque nos mains unies autour d'un feu de camp,
L'Idéal et la Foi illuminant nos âmes,
Nous lancions vers le ciel, comme une ardente flamme,
Nos prières du soir...

La guerre de 1918 finie, après les années passées au Mas de Londres, s'était effec-
tué le retour à Montpellier dans la maison de l'avenue Bouisson-Bertrand. Dans son
poème «*Clapas de mes jeunes années*», il dira :

Il m'est doux d'évoquer ce soir
Le Montpellier de mon enfance,
Son visage, son ambiance,
Au temps de mes jeunes années.

Il vient, peu après, s'installer avec sa famille dans la proche banlieue de Montpellier, agreste et fort boisée encore en ce temps. Il habite en contre-bas du quartier de l'Aiguelongue, dans son «Mas du Calanda». C'est le temps d'une «*Riche jeunesse*» dont il nous livre les échos, dans un poème évocateur qui porte ce titre,

... et nous reprenions le chemin
Qui, chaque jour, de ma campagne,
Me conduisait au vieux lycée,
Dont je suis maintenant tout proche...

... Je vais laisser mon écolier
Mon étudiant des années trente
Dévaler en deux roues les pentes
Des vieilles rues de Montpellier...

... pour gagner dans un clair printemps
Son cher vieux mas du Calanda

Jeunesse ardente et passionnée
Si puissante était ta lumière
Qu'elle enrichit ma vie entière...

L'intelligence et l'effort d'études secondaires brillantes sont alors couronnées par une mention Bien au baccalauréat.

Avec la même ardeur il poursuit de sérieuses études médicales, recevant l'appui solide de son frère aîné qui l'a précédé dans la voie du plein succès à l'internat et au clinicat. Lui-même réussira son Internat des Hôpitaux comme major, après la rude et précieuse préparation à ce concours très sélectif en ce temps.

Au terme de cette période, va s'ouvrir une vie qui se placera sous le signe d'un plein épanouissement comblant à l'évidence tous ses vœux, comme toutes ses aspirations,

celles du cœur et de l'esprit aussi, sous le signe de «*Ce grand Amour que rien n'efface*» comme il intitule le poème qui consacre cet événement et son mariage.

Dans «*Clapas de mes jeunes années*» il nous avait déjà confié ce nouveau tournant de sa vie, ce nouveau bonheur, par ces vers qui en faisaient l'aveu, en terminant :

Montpellier d'hier, de toujours...

Toi qui as bercé mon enfance

Ma jeunesse et mon grand amour.

Et cet autre poème «*À l'écoute du cœur*» nous en dit la force et la pérennité :

À cette époque de ma vie

J'ai confié, non sans émoi

À ma plume un temps endormie,

Le soin de traduire la voix

Montant du cœur, d'un cœur comblé

Au long d'un lumineux été...

C'est donc dans la confiance et la joie de son bonheur qu'obligé de renoncer à la proposition que lui avait faite le Professeur Euzière, d'une période de clinicat, il va s'engager dans ces douze années de médecine générale, dont son «*Recueillement au terme d'une vie de médecin*» nous a dit la plénitude, la grandeur et la servitude, celles de sa «citadelle».

Ce sera désormais dans une complète entente que vont s'engager et se dérouler les nouvelles étapes d'une existence unie. Aux moments sombres de la guerre de 1939, sa femme Stoïca, elle-même médecin fort qualifié, lui apportera un total appui en prenant toute la charge des remplacements professionnels qui s'imposaient.

Cette guerre de 1939-1940 lui réserve, dans la retraite subie, de pénibles et dangereuses épreuves personnelles, qui ne pouvaient que confirmer sa valeur morale et son courage. Elles lui valurent une citation à l'ordre du régiment.

En 1949, au terme de ces douze années de médecine minière, poursuivies dans la période de guerre et d'après-guerre, vont débiter ces 32 années de carrière libérale et hospitalière, en spécialité gastro-entérologique, dont il nous a parlé. Elles auraient

normalement dû l'élever à une place de choix dans la hiérarchie hospitalo-universitaire. Cet honneur lui échappa, sans que fussent en cause ses qualités et ses mérites, qui le situaient à un haut niveau de compétence et de science médicale, que consacrèrent publications et travaux.

Mais pour l'essentiel, c'est vers l'hépto-gastro-entérologie que se sont orientés ses travaux personnels, dont plusieurs eurent un réel retentissement professionnel. Certains même ont été récompensés de prix ou de distinctions, gages de leur intérêt et de leur qualité. Deux d'entre eux lui ont valu en 1949 et en 1965 d'être lauréat de l'Académie de Médecine.

Sa contribution et son apport original, dans le domaine de sa spécialité, touchent à plusieurs sujets qu'il convient de rappeler, dans l'impossibilité de tout citer.

— Offrant un grand intérêt sur le plan pratique et de la recherche, se place en premier lieu sa monographie, *l'ulcère post-bulbaire du duodénum*, préfacée par le Docteur René Gutmann, qui bénéficiait dès ce moment d'une très grande notoriété. Il était particulièrement opportun de mettre en lumière cette forme d'ulcère duodénal, alors mal connue ou même inconnue, rare mais non exceptionnelle et mal différenciée des autres localisations voisines. La recherche clinique et radiologique, désormais avisée et plus attentive de ce type de lésion constitua un net progrès dans le diagnostic et la thérapeutique de ces ulcères, leur danger particulier d'hémorragie pouvant être supprimé par une action chirurgicale préventive.

— Il souligna de même, dans une publication pratique et remarquée, les bons résultats obtenus dans la thérapeutique des affections biliaires, notamment de certaines dystonies, par les dérivés de la théophylline, habituellement réservés à la thérapeutique cardiovasculaire.

— «L'importance sans cesse accrue, dit-il, de la pathologie fonctionnelle des temps modernes» appela son attention sur le substratum spasmophile fréquent de ces états. Il en résultait une orientation thérapeutique utile, de ces manifestations répandues de spasmophilie digestive.

— Plus proches de la recherche théorique, se situent ses études et réflexions sur l'allergie, dont il donna dans votre Académie une communication en 1977 sous le titre érotérique : «De *l'étrange* maladie de Grégoire, au concept d'entéropathie allergique».

Reliant les «bulbopathies allergiques» à certains oedèmes segmentaires du grêle qu'il désigne sous le nom «d'entéropathie allergique aiguë», il établit un lien avec l'infarctus parfois inexpliqué du grêle, dont le Professeur Grégoire avait été intrigué. L'identité des mécanismes physiopathologiques démontrable en prenant pour base leurs supports biologiques communs d'allergie, en particulier les immunoglobulines E, et les peptides vaso-dilatateurs tels histamine, sérotonine, en confirma le bien-fondé.

Remarquant aussi la similitude avec certaines formes d'oedème de Quincke, de détermination familiale, il rapprocha cette variété d'oedème angioneurotique héréditaire, des formes précédentes d'oedèmes d'origine allergique du tractus digestif, suggérant un commun déficit génétique possible de la C I-estérase pour toutes ces manifestations, par analogie avec cette constatation faite dans l'oedème héréditaire de Quincke.

La conclusion qu'il donna à ce travail de pathologie générale, mérite d'être citée et soulignée, pour sa signification de principe en Médecine :

«La complexité des perturbations humorales dont les travaux immunologiques éclaireront peu à peu le mystère, dans le déterminisme de certaines affections digestives, montre combien est indispensable une grande et solide largeur de vue dans l'exercice de la spécialité en médecine».

— Une autre contribution à la pathologie générale fut son travail sur les manifestations digestives et biliaires des myopathies, à laquelle fut attribué, en 1949, un des prix qu'il obtint de l'Académie de Médecine.

Cette science médicale dont Étienne FASSIO proclamait l'exigence, n'est-elle pas, à l'évidence, la substantielle trame de ces travaux dont nous avons fait mention, en un bilan trop rapide, mais combien significatif ?

Des dons d'artiste

Une telle constatation ne fera qu'accroître notre étonnement et notre admiration, de voir de fort riches talents de peintre et de poète, s'allier à des qualités médicales aussi étendues et précises. S'il n'est besoin que de les reconnaître, de pareils accomplissements scientifiques poétiques et artistiques qui exigent de prime abord des dispositions d'esprit aussi diverses, sinon dissemblables, ne peuvent manquer de susciter la réflexion.

Le Professeur Pierre BÉTOULIÈRES, en accueillant Étienne FASSIO dans votre Académie, soulignait bien l'ampleur de tels dons, et pouvait en 1973 lui dire : «Vous entrez chez nous dans la Section de Médecine, mais vous auriez pu tout aussi bien être choisi par nos collègues de Lettres»... «Notre Société ne comporte pas de section des Beaux-Arts, sans quoi ç'aurait été une porte ouverte à l'artiste que vous êtes».

Depuis cette date, et jusqu'aux derniers temps de sa vie, ces talents se développèrent et se confirmèrent dans une œuvre double de peintre et plus largement encore de poète.

• Sa peinture

Sans doute tenait-il de quelque disposition «génétique» familiale et paternelle, dont il avait hérité, ses talents et son goût de peindre. Bien qu'en un temps difficile, avant la guerre de 1914, son père ne pût achever à l'école des Beaux-Arts sa préparation au Professorat de dessin, il a mérité, dans divers concours de notre région, des médailles et des distinctions pour les œuvres qu'il avait exposées. Il nous a laissé plusieurs tableaux remarquables. Il m'a été donné d'en voir quelques-uns, portraits d'École ou de parents proches, d'une très grande qualité et d'une main très personnelle. Son fils Étienne affirmait précocement ce même don. Il trouvait, dès sa dix-huitième année, son inspiration dans des paysages et monuments des environs de Montpellier, et il en a laissé des aquarelles conservées par sa famille et qui témoignent de qualités innées, dans la sûreté du trait, du relief et de la perspective, dans les effets personnels de couleurs, et dans le jeu d'une riche lumière. Il saura ainsi reproduire son mas du Calanda, les chemins, étangs, mer et ciel, depuis Maguelone ou Carnon, dans une expression bien affirmée.

Ces œuvres de jeunesse seront suivies de toiles, qu'il réalisera avec maturité et talent dans le Languedoc, l'Adriatique, le Bosphore, apportant une grande puissance d'évocation personnelle et sentimentale à ces paysages.

Il est essentiellement paysagiste, et c'est dans une vision naturelle et figurative, nuancée d'un certain impressionnisme à la Monet, qu'il sait rendre ses sujets, tels le port de Sète — la Place de l'église à Megève, sous la neige — Le Domaine de la Tour de Farges.

Son expression est précise, agréablement et richement colorée, surtout éclairée d'une lumière qui se joue dans de nombreux motifs. L'ensemble ne comporte aucune banalité et reflète toujours harmonie et beauté.

Il réalise aussi des natures mortes, marquées d'une facture vigoureuse dans le dessin, le contraste et l'éclairage.

Cet aperçu très succinct d'une œuvre picturale dont je n'ai d'ailleurs pas qualité pour juger mieux, ne peut que faire regretter qu'un tel don, jaillissant d'une authentique disposition personnelle et familiale, n'ait pu être plus largement cultivé, avec plus de fécondité.

Mais le choix avait été fait, le Docteur Étienne FASSIO nous l'a déjà dit, et vous me permettrez de vous rappeler son propos :

«... j'ai choisi la Médecine pour avoir pressenti derrière les voiles de son mystère, ses possibilités de maintenir la vie, ce qui me semblait, plus encore qu'une œuvre immuable et figée, la plus belle chose en ce monde».

«plus encore qu'une œuvre immuable et figée» : est-il affirmation plus claire ?

C'était aussi accorder à ce choix médical la primauté devant cet autre talent, celui du poète, qu'il a poussé plus loin que son talent de peintre, ce qui lui a permis d'exprimer toutes les nuances de sa richesse d'âme, de sa grande sensibilité, de la délicatesse de tout son être. En cela d'ailleurs le peintre et le poète se rejoignent et se confondent, dans une même puissance d'évocation et de création qui n'était en rien l'expression de quelque dilettantisme d'amateur, mais bien véritablement le jaillissement de dons enracinés au plus profond de cette merveilleuse nature qu'il possédait.

• Son œuvre poétique

C'est cette certitude, que donne plus particulièrement la connaissance de l'œuvre poétique d'Étienne FASSIO. Écartant de mon propos toute ambition critique, mais sachant qu'il n'est pire prévention que celle qui peut résulter de la méconnaissance des êtres et des choses, il me paraît bon de ne pas laisser ignorer cette œuvre, mais d'en faire sentir les mérites.

Si quelques vers déjà cités et empruntés à ses poèmes ont pu personnaliser en les éclairant divers moments privilégiés de sa vie, ils ne sont qu'un opportun témoignage, et ne sauraient donner la mesure réelle de l'ensemble, de sa richesse, de son intérêt.

J'ai pu rassembler 50 poèmes ; il en est probablement d'autres. Une dizaine d'entre eux sont de fort longs poèmes de 12 à 20 strophes, habituellement des quatrains aux rimes sonores. Je dois au Professeur Marie un remerciement tout particulier que je suis heureux de lui exprimer ici, pour m'avoir procuré une grande partie de ces poèmes qu'il avait transcrits avec attention, à partir de documents personnels d'Étienne FASSIO, et soigneusement conservés.

Il était infiniment regrettable qu'un recueil d'ensemble n'eût pas été publié, car les thèmes, les visions, les évocations, les sentiments, les pensées, l'exigence spirituelle exprimés dans ces poèmes forment un tout d'une réelle dimension, qui n'en permet pas l'oubli. François FASSIO, son neveu, vient dans un généreux élan d'assurer cette publication de qualité, dans une élégante présentation. On lui en doit honneur et reconnaissance.

«Poème, je te veux transparent et sonore
Fluidement taillé dans ce cristal léger
Qui vibre au moindre choc d'un rappel passager...»

C'est en ces trois vers rapides et suggestifs que votre Secrétaire Perpétuel, M. Gaston Vidal définissait, un jour, un certain «art poétique» auquel répond bien cet ensemble de poèmes d'Étienne FASSIO.

Son inspiration poétique puise d'abord ses racines dans ce terroir d'Oc, dont il perçoit profondément l'originelle marque inscrite en lui dans son enfance et sa jeunesse.

Dans *«Riche Jeunesse»*, dans *«Pays de Montpellier»*, dans *«Pic Saint-Loup»*, dans *«Ma garrigue sauvage»*, mais aussi dans *«Apothéose d'un soir d'été»* ou dans *«D'épines et d'azur, pastorale d'hier»* ou dans *«Au peuple de Mount Pelié»* s'expriment des évocations poétiques, des souvenirs pleins de la sève de son pays, de visions colorées, et un grand amour de son terroir et de ses gens, en des vers simples mais riches de sensibilité et de force.

Dans *«Clapas de mes jeunes années»* il nous dira :

Mais le vent du large ce soir
Chargé des effluves salines
De l'immuable mer latine
Garde bien l'odeur du terroir.

Puis soudain cette inspiration s'amplifie d'un souffle symbolique et historique, où se retrouvent le trait descriptif et l'amour de la lumière, qui sont aussi ceux du peintre. Il le traduit bien dans *«Ce souffle de l'esprit qui d'Orient nous vint»*.

Languedoc de la mer, la ceinture dorée
Aux grains de sable fin de tes immenses plages
Qui encerclent les flots du Rhône aux Pyrénées...

Plus loin il poursuit :

Et lorsqu'au creux du golfe apparaît de la mer
Ta côte en hémicycle, et, par delà la plaine,
Les gradins étagés comme un théâtre ouvert
Des premiers avants-monts aux montagnes lointaines,

L'on peut penser que Grecs, Phéniciens ou Romains,
En abordant jadis sur nos calmes rivages,
Devaient y retrouver, grandiose et serein,
De leur proche Orient le lumineux visage.

Et après 4 strophes :

Plus riche que le marbre, il est un héritage
Subtil et délicat, que les Grecs, les Latins,
Aux peuples primitifs portèrent en message
Le culte de l'Esprit sans lequel tout est vain.

Plus loin encore il termine :

Rendre hommage au-delà de plusieurs millénaires,
Aux maîtres du penser, Hellènes ou Latins,
Et bénir dans la nuit qui régnait sur nos terres
Ce souffle de l'Esprit qui d'Orient nous vint.

Dans *«Gellone»* de même, inspirations historiques, descriptives et lumineuses s'amalgament :

Comme un acte de foi jailli de la montagne,
 Dans un décor aride, austère et monacal
 Gellone, pur joyau de l'art médiéval,
 Abbaye érigée au temps de Charlemagne...

Rappelant alors l'étrange figure de son bâtisseur Guillaume d'Orange, moine soldat bénédictin, neveu de Charlemagne, ce poème après 8 autres strophes conclut :

Sur la toile de fond où le gris et le vert
 Font un cadre rustique à ce joyau de pierre,
 L'abbaye de Gellone encore noble et fière
 Couronne d'art roman Saint-Guilhem le Désert.

Dans *«Hommage à Jacques le Conquérant et à sa mère, Marie de Montpellier»*, poème plus historique, est évoqué le rattachement de Montpellier à la Couronne d'Aragon, suivi de son entrée au royaume de France :

C'est ainsi que finit avec le Moyen Âge
 Le Montpellier que les Guilhems avaient construit
 Et dont la destinée, après le haut lignage
 Des Rois Aragonais, se tournait vers Paris.

Ses voyages dans l'Adriatique, la Grèce, la Turquie ne pouvaient manquer d'inspirer le poète du terroir d'Oc, qui saura parfaitement évoquer, et faire comprendre la beauté d'autres lieux. Dans *«Harmonie de l'Attique»*, ses accents atteignent une grande résonance, et montrent l'amour profond et presque charnel, qu'il a des paysages et des œuvres d'art qui s'y inscrivent

Je voudrais retrouver cette impression lointaine
 Que la Grèce, jadis, a fait naître en mon cœur,
 Et dont la dominante est la joie souveraine
 Que suscite harmonie, équilibre ou grandeur ;

Je voudrais ressentir cette extase sublime
 Dont s'imprégna mon âme aux pieds du Parthénon.

«Envoûtante Turquie» nous dit la séduction de l'Orient, en quelques vers sonores et quelques images riches d'un charme provocant.

Éternelle Odalisque au regard sémillant
Mollement exposée aux yeux qu'elle a séduits,
Constantinople dort, dans le bel orient
Des perles et bijoux des mille et une nuits.

Dans «*Dubrovnik*» et surtout dans «*Venise de mes rêves*» titre révélateur, c'est dans ces opulentes cités anciennes de l'Adriatique, leurs rivalités, leurs richesses, leurs légendes, leurs beautés, que va s'exalter le rêve amoureux :

Tu resteras toujours Venise de mes rêves
Dans les brumes du soir, sur ta lagune en feu
Le refuge des cœurs dans l'Éden merveilleux
Où la beauté, l'amour, bercent l'âme sans trêve.

Ces vibrations du cœur, nous allons les retrouver dans des poèmes où elles s'accordent, comme chez nos grands Romantiques, avec le sens poétique d'une nature devenue la gardienne du culte du souvenir. Il y fait d'émouvants aveux et dit une certaine nostalgie du passé. Dans ces poèmes de sentiment lamartinien, nous percevons les secrets de son âme qui se dévoilent avec discrétion et pudeur, et rendent si attachante sa personnalité de poète.

Dans «*Brise du souvenir*» il nous dit :

Une brise, ce soir, vient effleurer mon âme,
Modulant des regrets sur l'accent d'un soupir,
Je la reconnais bien, car elle est ma compagne,
C'est la brise du souvenir.

Dans «*Frisson d'Automne*», dans «*Chère pluie*» et «*Chère à mon cœur est la pénombre*», souvenirs et confidences sauront s'exprimer :

Et, tandis que s'éteint le jour
Dans le temple du souvenir,
En plein éclat va resplendir
Le grand fanal de notre amour.

Chère à mon cœur est la pénombre,
 La pénombre des soirs de pluie,
 Heure de détente bénie
 Où l'amour illumine l'ombre.

«*A l'écoute du cœur*» et «*Il est certains chemins*» disaient le charme et la nostalgie du passé, mais sans désespérance, car si ces sentiments romantiques sont l'expression d'une délicate sensibilité, ils ne sont qu'une facette de cette riche personnalité, et le poème laisse pressentir la sérénité et la force d'âme :

Il est d'autres chemins remplis de souvenirs,
 Où chacun de nos pas fait s'envoler une ombre,
 Où les fleurs du passé, que cache la nuit sombre,
 Se dressent vers nos cœurs afin d'y reflourir.

Et plus loin, ce retour aux vérités d'antan le confirme :

Vous êtes là toujours, chemins de notre enfance,
 Chemins de nos amours, chemins de notre vie ;

Dans «*Espoir*» le rayonnement du cœur révèle encore plus d'élévation :

Les ombres et le froid subissent la puissance
 De la chaleur des cœurs où resplendit l'amour.

— Aussi, puisant à une inspiration bien différente, plus haute, empreinte de noblesse et de grandeur épique, les poèmes suivants seront-ils ceux où s'exprime le souvenir des Croisades de Saint Louis, au départ d'Aigues-Mortes. Le premier a pour titre :

«*Eaux-mortes... Eaux dormantes*»

Gardent-elles en secret, dans leur miroir bleuté,
 Aux vastes horizons, fertiles en mirages,
 L'image de ces neufs, emportant les Croisés
 Pour une Guerre Sainte, à de lointains rivages ?

— Ou bien, retrouvant le ton de la poésie courtoise du Moyen Âge, et reprenant des expressions du vieux Français, il chante l'amour secret d'un troubadour pour sa Dame.

Tel est son poème : «*Si j'étais votre troubadour*», et il le nuance d'émotion et de sensibilité très personnelle.

C'est dans les quinze strophes d'un long poème épique au titre significatif, «*Messire Dieu, premier servi*» que seront traduits le courage, le sacrifice et la Foi, qui animèrent ces Croisades, mais non sans angoisses, ni drames humains.

Noble Seigneur, vous qui ce soir
Malgré mes larmes, ma complainte,
Pour guerroyer en terre Sainte
Allez quitter notre manoir,
Ayez pour la mère éplorée
Qui voit, le cœur lourd de chagrin
Partir vers l'Orient lointain
Son fils...

Mais ces Croisades ne sont qu'un détour, pour nous ramener en Terre d'Oc, dont le poète veut rappeler le drame historique et les souffrances. Sur ce même ton épique et avec douleur, il évoquera son Occitanie déchirée et ensanglantée par la Croisade contre les Albigeois, Simon de Montfort, l'Ost des Chevaliers du Nord, l'assaut de leurs vagues meurtrières, puis les terribles et impitoyables persécutions au fil de 35 longues années, et les luttes héroïques

«Jusques à Montségur, leur ultime bastion»

ainsi que «*son bûcher*», seront les visions et les souvenirs rappelés dans ce très long poème,

«De ce drame engendré par un zèle mystique».

Hymne à l'Occitanie

Cette évocation, dans sa dimension tragique, est le thème intentionnellement choisi par le poète pour donner, par contraste, plus d'éclat à l'hymne qu'il veut chanter à l'Occitanie. Écoutons-en le prélude :

Ce pays occitan si cher au troubadour,
Sa culture, son art et son raffinement
Nourri par un savoir apporté d'Orient
Bercé de poésie au sein des Cours d'Amour

Avaient charmé les jours d'une période austère...

Il n'en reste qu'une âme, un souffle de l'esprit

Sous les voûtes et les tours où plus rien ne survit

Mais où le vent d'autan murmure une prière.

Ce sentiment de spiritualité, auquel nous conduit Étienne FASSIO, et qui rejoint son sens de la rencontre du Destin et du Divin, de notre fin dernière, il l'a très longtemps éprouvé, et en a été pénétré.

Et quand ma nuit viendra, froide, implacable et sombre,

Clore à jamais mes yeux devant l'Éternité,

Peut-être s'ouvrira ton grand ciel étoilé,

Comme une nuit d'été, au royaume des ombres.

Ces vers par lesquels se termine son poème *«Pays de Montpellier»*, le disaient bien déjà. Ils disent aussi son espérance.

Lorsqu'il eut la prescience que sa fin était proche, et son sens médical ne pouvait en la circonstance qu'aider le poète dans son intuition, il écrivit un dernier poème très émouvant dans sa simplicité, qu'il intitula *«Futur final»*. Ce fut en 1982 l'objet d'une ultime communication qu'il tint à faire devant votre Académie, quelques mois avant sa mort. Elle fut accueillie avec une très profonde émotion, dont votre souvenir témoigne encore aujourd'hui, après plusieurs années. Une grande sérénité courageuse, qui ne se démentit à aucun moment, inspire ces vers messagers d'une même espérance.

Lorsque ces lignes seront lues

Peut-être serai-je poussière

Tandis que l'ardente lumière

Dont mon cœur s'est toujours repu

Brillera au ciel de ma ville,

Que les hivers et les étés

Auront la même pureté

Sur ma garrigue âpre et tranquille.

Le vent du large aura toujours

Cette amertume un peu sauvage

Qui fait frissonner sur la plage

À l'heure où s'estompe le jour.

Mais d'autres yeux et d'autres cœurs
 Seront là pour vibrer encore
 Et d'autres vies viendront éclore
 Comme au printemps les jeunes fleurs

.....

Mais que sera l'éternité
 Quand si tôt le bonheur s'achève ?

*

* *

Avec les attachants souvenirs de sa vocation médicale, l'affirmation de ses dons de peintre et de poète, la richesse de sa personne, le Docteur Étienne FASSIO, dans son refus exprimé d'un matérialisme conquérant et destructeur, nous laisse un message d'Art, d'Amour, et de certitude en la primauté de l'Esprit, éternelles valeurs qu'il a servies par d'essentielles vertus, dont il fut prodigue, un grand courage personnel et moral, une exceptionnelle élévation d'esprit et d'âme, ardemment tournés vers la lumière et l'espoir.

Peut-on l'exprimer mieux qu'il ne l'a fait, à la fin de son long et beau poème épique, où il évoque la lutte contre les Cathares, et qu'il dénomme «Vers la lumière», et qui est bien son «*Hymne à l'Occitanie*» dont il a su être le chantre :

Les siècles ont éteint cet ouragan de haine
 Qui s'écroula jadis sur ce pays chéri,
 Et, comme au siècle d'or, chante à nouveau l'esprit
 De notre langue d'Oc, dernière souveraine...

Occitanie d'hier, d'aujourd'hui, de toujours,
 Dans un monde où sévit l'éternelle violence,
 Prêche à tous les humains, par delà la vengeance,
 La Croisade du cœur au chant des troubadours !

Ton ciel d'azur profond où vibre la lumière
 Reste pour tes enfants le symbole apaisé,
 Diaphane, serein et pur de vérité
 D'un autre Paradis que celui de leur Terre.

Qui doutait qu'Étienne FASSIO ne fût un cœur pur, marqué du choix des Élus ?

Jean ANDRÉANI

RÉPONSE du Professeur Roger JEAN

Monsieur,

C'est un grand plaisir pour moi de vous accueillir ce soir, au nom des confrères de notre Académie.

En réalité, c'est à notre regretté confrère, le Docteur Raymond Alquié, que devait revenir cet honneur. Il s'en faisait une joie, mais le destin ne l'a malheureusement pas voulu.

Moins orienté vers la philosophie que son frère, il était un homme d'action, de nature généreuse, doué d'une vive intelligence, d'un esprit légèrement ironique mais jamais sarcastique. Il joua un rôle médical et politique important à Oran. Après son retour en France, il exerça une grande influence comme Président de la Fédération Nationale des Rapatriés de l'Hérault. Il vous connaissait bien et aurait su beaucoup mieux que je ne pourrai le faire, vous présenter à nos confrères.

L'éloge que vous venez de prononcer de notre confrère, le Docteur Étienne Fassio, était empreint d'une grande émotion.

Vous avez su montrer la richesse de sa personnalité si complexe et si attachante. Tous ceux qui ont eu la chance de l'approcher ont pu apprécier ses qualités professionnelles, son esprit artistique et son sens de l'humain.

Médecin entièrement attaché à soulager l'homme souffrant, ami fidèle et sûr, poète à ses heures, peintre remarquable en genres les plus divers, esprit cultivé, critique nuancé, il sut créer autour de lui une ambiance très particulière, associant rigueur cartésienne et douceur sentimentale.

Nous garderons tous en nos mémoires son avant-dernière communication en notre Académie, véritable réflexion au terme de sa vie professionnelle et spirituelle.

Peu de femmes ont influencé, enrichi, complété la personnalité de leur mari autant que Madame Étienne Fassio, et réciproquement. Elle fut pour lui l'aide sécurisante,

l'animatrice parfois, l'inspiratrice. Elle sut soutenir avec délicatesse et affection la personnalité parfois un peu tourmentée et anxieuse de son mari.

Je me permets de lui adresser l'expression de mes sincères condoléances et sentiments attristés. Madame Étienne Fassio n'a pu assister à cette séance en raison d'un état de santé déficient. Elle m'a chargé de présenter ses excuses auprès de nos confrères.

C'est en Arles que vous êtes né, Monsieur, au début de l'été 1916. Là se sont déroulées votre enfance et votre adolescence, au sein d'un foyer particulièrement chaleureux, exigeant et attentif à votre formation.

Votre Père, originaire de Corte, était Chef de Bureau et participait à la gestion des Ateliers de Constructions ferroviaires d'Arles. De son ascendance corse, il vous transmet le sens de la loyauté, de la solidarité, et de la famille.

Votre Mère, femme instruite et de devoir, de vieille famille arlésienne, savait aussi la langue de Mistral. Elle sut imprimer en vous, dès votre jeune âge, le goût de la communication, une sensibilité particulière aux besoins des autres, le désir de servir.

Tout au long de vos études secondaires, vous avez été imprégné par l'atmosphère qui se dégage de cette ville d'Arles chargée d'un prestigieux héritage d'Auguste à Constantin, ainsi que par l'ambiance contrastée de rudesse et de beauté de cette Provence au ciel lumineux intensément bleu.

Ainsi, étiez-vous particulièrement bien préparé à commenter au Concours Général de Philosophie, cette pensée de Pascal : « Instinct et raison, marque de deux natures ». Vous avez obtenu une citation élogieuse.

Votre orientation vers la Médecine s'est sans doute précisée lors d'une maladie grave au cours de laquelle vous fûtes soigné et fasciné par la confiance que vous inspira le Docteur Rey dont le portrait est immortalisé par Van Gogh.

A la Faculté de Médecine de Montpellier, votre ardeur à l'étude vous a valu d'être lauréat à plusieurs reprises.

Mobilisé en 1939, vous êtes affecté d'abord dans l'Armée des Alpes, ensuite sur le front de l'Oise, enfin dans une ambulance chirurgicale légère de la 6^e Armée. Comme Aide-chirurgien, vous participez à la bataille de France. Au milieu de la débâcle, votre

formation assurera sa mission en ordre jusqu'à la fin dans des conditions dramatiques et souvent périlleuses. Les nombreuses lettres adressées à votre famille témoignent de votre courage et de votre révolte devant les événements. Il vous en restera un refus intran-sigeant de toute faiblesse nationale, de toute démagogie, de toute compromission politicienne.

De retour à Montpellier, vous préparez le concours de l'Internat et êtes reçu major de votre promotion au concours de 1942.

Vos choix de services hospitaliers sont orientés par votre désir de faire de la gastro-entérologie : service des maladies infectieuses du Professeur Marcel Janbon, de médecine interne du Doyen Gaston Giraud, du Professeur Louis Rimbaud, service de radiologie du Professeur Paul Lamarque. A l'époque, le service de Gastro-entérologie n'était pas autonomisé. Vous suivez alors la consultation et l'enseignement du Professeur Jean Baumel. Vous préparez en même temps le diplôme universitaire de radiologie.

Au cours de votre Internat, vous épousez une jeune et élégante montpelliéraine : Mademoiselle Mathilde Bruguière. Très attachée à son intérieur mais également très ouverte sur la vie, l'art et la musique, elle saura créer l'atmosphère du foyer. Votre fils s'orientera vers l'Institut universitaire de Mathématiques et d'Informatique de Grenoble.

Dès la fin de votre Internat, en 1947, se produit un événement qui aura de profondes répercussions sur votre formation et conception de l'hépto-gastro-entérologie.

Dans sa réponse au discours de réception de notre Secrétaire Perpétuel, Monsieur Gaston Vidal, Monsieur Pierre Sabatier d'Espeyran disait :

« Nous nous sentons à certaines heures, tantôt avec douceur et tantôt avec crainte, enveloppés et mus par des forces n'appartenant pas à ce monde. Sous ces influences mystérieuses une vie prend brusquement un sens jusque là imprévisible, une vocation naît, des goûts s'éveillent ».

Vous êtes, en effet, appelé par un de nos anciens de l'Internat parmi les plus brillants, le Docteur Roche, à aller assurer, pour raison de santé, la marche de son cabinet à Vichy. Ce remplacement durera près de trois ans. Quelle chance ! mais aussi quelle responsabilité pour un jeune médecin sortant juste de l'Internat que ces 3 années de médecine thermale de haut niveau ! En effet, la grande compétence, la qualité de l'acte médical, l'efficacité de ses indications thérapeutiques associant thermalisme et traitement

pharmacologique médicamenteux, avaient assuré au Docteur Roche une importante notoriété et un recrutement international extraordinaire.

Ainsi avez-vous été mis d'emblée en présence d'une pathologie hépato-digestive extrêmement riche, variée, organique et fonctionnelle. Vous avez été mis en relation avec les Maîtres de gastro-entérologie médicale et chirurgicale de l'époque : les Professeurs Mallet Guy et Girard de Lyon, les Professeurs Charrier, Pasteur Vallery-Radot, Moutier, Gutmann de Paris, le Professeur Monges de Marseille et bien d'autres. Vous vous êtes familiarisé avec les techniques les plus modernes d'exploration et de traitement.

C'est à cette époque que, en cours d'Internat, je suis venu un été à Vichy vous assurer une aide. Très amicalement accueilli avec ma femme par Madame Andréani et vous-même, j'ai pu apprécier votre méthode de travail, votre infatigable activité, l'étendue de vos connaissances, votre dévouement auprès des malades, enfin l'intérêt de votre conversation.

En 1949, vous vous installez comme Médecin consultant d'hépatogastro-entérologie à Montpellier. Pendant 33 ans vous allez connaître une activité médicale passionnante, devant résoudre seul ou presque les problèmes de santé, des plus simples aux plus complexes, des personnes qui se confiaient à vous. Vous avez ainsi acquis l'estime de vos confrères et la confiance d'une clientèle montpelliéraine et régionale.

Au début de votre installation, les moyens d'exploration hépatogastro-entérologiques étaient loin de ce qu'ils sont devenus.

Sensibilisé aux problèmes de la vésicule biliaire par votre séjour à Vichy, vous vous êtes attaché à mettre au point une technique d'étude radiologique de la vésicule sous compression. Cette méthode, que vous avez publiée dans les Archives des Maladies de l'Appareil digestif et le Journal de Radiologie, est devenue une technique largement utilisée.

Dans plusieurs domaines de la gastro-entérologie, vous avez pris très tôt des positions marquées d'avant-garde qui vous ont permis de présenter des communications intéressantes devant diverses sociétés médicales.

Si votre souci majeur fut toujours de ne pas laisser passer une atteinte organique, vous avez été souvent confronté avec une pathologie hépatogastro-entérologique fonctionnelle. C'est avec beaucoup d'attention que vous avez pris en charge ces malades tentant de leur apporter confiance et soulagement.

La haute idée que vous vous êtes fait du Médecin, homme responsable qui exerce son art avec conscience, sérieux et compétence pour soulager au sens physique et moral ceux qui souffrent, vous a amené à réagir parfois violemment, y compris par voie syndicale, lorsqu'il vous a paru que l'on attentait à la médecine libérale.

Mais votre activité ne s'est pas limitée à cette action médicale. Vous avez su animer pendant de nombreuses années, comme chef d'industrie, dont vous avez pleinement assuré les multiples et difficiles responsabilités une entreprise qui, grâce à des alliages légers inoxydables et des matériaux plastiques spéciaux, produisait divers matériels médico-chirurgicaux brevetés orientés vers l'amélioration du confort des malades.

Une telle activité ne vous a laissé que peu de temps pour les loisirs. Ces instants privilégiés, vous les avez consacrés soit à la lecture d'ouvrages philosophiques ou d'histoire des civilisations, soit à de longues promenades solitaires au cours desquelles, dans le calme des montagnes ou le spectacle scintillant des glaces éternelles, vous méditez sur la finalité de l'humanité souffrante. Vos réflexions vous conduisaient au dépassement de nos humaines imperfections et vous permettaient de concevoir, par la notion du beau, la vérité du bien et du divin.

C'est donc légitimement que vous pouvez être fier de votre vie professionnelle. Elle a répondu à votre engagement et à vos souhaits. Vous l'avez menée avec compétence, avec passion, avec le désir permanent du contact humain et de la communication.

La compétence, vous l'avez acquise au long de vos études couronnées par le Prix de la Ville de Montpellier qui récompense la meilleure scolarité de doctorat. Mais les connaissances ne sont pas suffisantes pour faire un bon médecin spécialiste. «On devient plus qu'on n'est spécialiste» avez-vous écrit. L'aspect de la spécialité est une réalité communicable ésotériquement à ceux qu'anime la curiosité profonde de leur art.

Votre attitude dans le choix des explorations et des traitements a été dictée par l'étude rigoureuse du biotype de chacun, avec comme premier souci : «non nocere». Nous savons combien cette attitude est difficile à respecter. Certaines situations exigent, en effet, un choix délicat : recherche d'une efficacité nécessaire, mais comportant certains risques, ou bien absence de risque mais efficacité moindre !

A la suite de la multiplication des moyens d'exploration, il semble à certains que des formules équationnelles scientifiques et précises suffiraient à porter un diagnostic et déduire le traitement. Il s'agit là d'une véritable déformation de l'esprit médical, à l'ère

des ordinateurs, d'une confusion entre sciences exactes et médecine. En présence de chaque situation pathologique, la part des faits inconnus est si grande par rapport à celle des faits dévoilés que la médecine demeure un art.

La première étape d'un acte médical consiste à prendre connaissance de l'homme par l'interrogatoire. Ce colloque singulier doit être analytique, fureteur, mais ni inquisiteur, ni désagréable, ni indiscret. Ainsi s'établissent presque à notre insu, un lien, une sympathie, une affection, fruits de la loyauté réciproque. Le malade se sent compris et en même temps se comprend mieux lui-même. On passe de l'information à la connaissance : «Il faut partager la souffrance avant de la raisonner», disait La Rochefoucauld.

L'étape de l'examen physique est celle où s'extériorise le plus la confiance initiée par l'interrogatoire. Le fait de se déshabiller comporte un symbole de dépouillement et d'abandon de la part du malade. Là où se pose la main délicate et sensible du médecin, s'achève la communication entre malade et médecin.

Ainsi l'examen physique apporte-t-il beaucoup plus que des renseignements cliniques. Il ne peut, comme l'écrivait le Professeur Mach, en aucune façon être remplacé par les nombreux examens froids, impersonnels, bien que nécessaires, des explorations paramédicales.

Le moment le plus redouté pour l'être qui souffre et qui est inquiet est celui du diagnostic et des déductions thérapeutiques.

Le malade a droit à la vérité. En réalité, en présence d'une affection très sévère et incurable, l'attitude pratique n'est pas simple.

Au XII^e siècle à Salerne, Archimetaeus enseignait : «Dis au malade que tu le guériras avec l'aide de Dieu, mais dis aux parents que le cas est des plus graves».

Actuellement, en raison, d'une part, d'une meilleure éducation du public, d'autre part, des progrès thérapeutiques incessants, la loyauté et l'honnêteté médicale commandent de parler plus franchement.

Cependant, le médecin doit être sûr que ses paroles n'entraîneront pas des répercussions funestes sur les conditions psychiques de son malade. «Les mots peuvent tuer», dit Heine, et par ailleurs, «il y a souvent un monde, fait remarquer Jacques Debrais,

entre ce qui est dit et ce qui est reçu». De toute façon, il faut reconnaître, avec Hamburger, que l'homme a besoin d'espérer, comme la cellule a besoin d'oxygène. Ainsi la vérité nécessite-t-elle parfois d'être nuancée. Le médecin doit être psychologue et ne pas exacerber le désespoir.

Lorsque le diagnostic porté est celui d'une affection sévère mais curable, ce diagnostic n'est profondément accepté et les indications thérapeutiques adoptées que si le médecin, ayant acquis la confiance de son malade, sait lui expliquer en termes clairs la nature de l'affection et les raisons du traitement : savoir supprimer l'angoisse, participer à la peine, donner confiance constituent des actions médicales fondamentales. Le malade sait qu'il ne lutte plus seul.

Enfin, et surtout, dans votre domaine de l'hépto-gastro-entérologie l'examen minutieux conduit au diagnostic de syndrome fonctionnel.

Contrairement à beaucoup, vous avez pris en charge ces sujets comme des vrais malades atteints d'affection bénigne. «Les souffrances imaginaires sont réelles pour celui qui les sent», disait Latena.

Par ailleurs, les limites sont floues entre fonctionnel et organique. Ne voit-on pas en pédiatrie des enfants dont la croissance en taille cesse lorsqu'ils se trouvent dans des conditions d'élevage défavorables et reprendre, après placement dans un milieu plus chaleureux, une évolution normale ? Ainsi certaines perturbations affectives sont-elles capables d'inhiber temporairement la sécrétion de l'hormone de croissance.

Les déséquilibres psychosomatiques sont nombreux. Vous avez su, sans médicaliser à l'excès, supprimer bien de ces souffrances fonctionnelles par la compréhension, par le langage.

Si j'ai si largement parlé de communication entre médecin et malade, c'est parce que cet aspect de la médecine vous l'avez appliqué comme une règle d'or, au point que, pour vous, l'heure ne comptait plus, tant vous vouliez comprendre et vous faire comprendre.

C'est qu'en effet, la parole n'est pas qu'un simple moyen de communication. Cinq siècles avant J.C., le sophiste Gorgias de Lantini ne disait-il pas :

«La parole a un pouvoir immense. Elle peut mettre fin à la peine, abolir la douleur, susciter la joie, exalter la pitié».

Cette valeur de la parole est malheureusement trop souvent négligée dans notre médecine moderne scientifique. Beaucoup de malades se sentent frustrés, isolés, humiliés parfois par cette médecine silencieuse et dépersonnalisée. Ainsi se tournent-ils vers les médecines dites douces, dont la qualité majeure est la connaissance, par leurs représentants, de la vertu du Verbe.

Certes, pendant des siècles, faute de moyens thérapeutiques efficaces, la médecine utilisait la parole comme unique moyen ou presque d'alléger les souffrances : véritable «parole placebo». Sigmund Freud a introduit, ou du moins mieux analysé, le rôle de la parole dans la psycho-thérapie.

Les acquisitions modernes de la neurochimie ont conféré à la parole une physionomie et une signification encore plus importantes. La parole, par l'équilibre des amines cérébrales, est à l'origine de changements des orientations du système végétatif et du comportement. La parole n'est plus seulement «placebo», elle peut être médicament.

Telles sont, Monsieur, quelques réflexions que m'a inspirées l'analyse de votre carrière et de votre personnalité.

Je ne doute pas que, libéré maintenant de vos lourdes responsabilités, vous ne sachiez nous faire profiter de vos larges connaissances et de vos talents de communication. Nous avons déjà eu régulièrement la satisfaction de vous voir participer à nos réunions du Lundi.

C'est donc avec plaisir qu'au nom de mes confrères de l'Académie, je vous prie de bien vouloir occuper le fauteuil n° XI, laissé vacant par le décès de notre regretté confrère, Monsieur le Docteur Étienne Fassio.

Roger JEAN

*

* *

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE

Mesdames,

Messieurs,

Mes Chers Confrères,

Nous avons ce soir un rare privilège : celui de voir se succéder au même fauteuil de notre Académie, deux personnalités très proches l'une de l'autre, très attachantes, j'allais dire très « ressemblantes » : le Docteur Jean ANDRÉANI succède au onzième fauteuil, au très regretté Docteur Étienne FASSIO.

Deux latins, d'une semblable distinction d'allure et d'esprit. Deux médecins gastro-entérologues d'une même spécialité médicale. Deux anciens internes brillants des Hôpitaux de Montpellier. Deux hommes de culture, deux amateurs d'art, deux hommes au grand cœur, d'une très haute qualité d'âme : deux humanistes au plein sens du terme.

Ils auraient pu l'un et l'autre — et légitimement — embrasser une carrière hospitalo-universitaire. Ils ont choisi l'un comme l'autre, après la difficile épreuve de l'Internat surmontée avec éclat, une vie de spécialiste praticien dans le privé où, sans doute, la « médecine de la personne », si chère à leur éthique, s'exerce plus directement. Ils ont eu l'un et l'autre une activité professionnelle de grande notoriété et de grande efficacité dans une spécialité difficile, en perpétuel renouvellement, où leur sens du travail et de l'effort, leur curiosité scientifique et intellectuelle accordée à leurs éminentes qualités humaines, ont fait merveille.

Si notre profession médicale nécessite — certes — ces qualités « techniques » que je viens d'évoquer : labeur acharné, mise à jour permanente des connaissances, réflexion, remise en question de l'acquis qui n'est jamais définitif ni mathématique..., combien plus encore exige-t-elle un cœur disponible et généreux, un esprit au service des autres, sans cesse en éveil !

C'est sans doute pourquoi, confronté à la maladie, à la misère des corps, à la déchéance physique, aux souffrances morales qui sont aussi le lot de la condition humaine, le « Médecin humaniste » est tellement ouvert aux choses de l'Esprit, à la Nature, à l'Art, à la Poésie, à la Beauté. C'est peut-être une compensation...

C'est à coup sûr comme un «ressourcement» nécessaire, une recherche d'équilibre spirituel, un envol vers tout ce qui attire l'homme sur les sommets de l'âme, un regard profond sur ce qui, dans notre humanité, dans ses œuvres et dans l'univers, vibre d'un reflet divin d'éternité.

Vous avez su, Monsieur, comme Étienne FASSIO, donner cette dimension à votre vie et à votre œuvre médicale dont le Professeur Jean nous a détaillé avec talent les étapes. Depuis votre élection, vous avez été particulièrement fidèle à nos rendez-vous du lundi et votre contribution à nos travaux et discussions nous a permis d'apprécier vos interventions, vos remarques, vos suggestions toujours élégantes dans leur forme et pertinentes quant au fond.

C'est pourquoi, à mon tour, je vous dis combien vos confrères de l'Académie sont heureux de vous inviter à prendre officiellement place parmi eux.

Paul NAVARRANNE

*
* *